

«Quand on voit Martel, on ne peut que tomber sous le charme.»

Michel Mouton, président de jumelage de Nassogne

160 C'est environ le nombre de Nassognards à avoir effectué le voyage à Martel.

Sept tours. Martel est surnommée la ville aux sept tours.



Depuis 40 ans, Martel en tête

Quelque 160 Nassognards ont rejoint Martel pour fêter le 40^e anniversaire de leur jumelage. L'hospitalité des Lotais n'est plus à démontrer.

● Julien BIL

Le car belge descend les rues de Martel et arrive aux abords de la Fontanelle. Les amis français sont venus nombreux au rendez-vous des retrouvailles. Les drapeaux bleu-blanc-rouge alternent avec les noir-jaune-rouge. Soudain, les Français détournent le regard. En cause, la caravane de Jean Jacob et les siens qui vient de faire sa joyeuse entrée dans la cité aux sept tours. L'émotion est évidemment intense.

Ensemble, les «jumeaux» se rendent ensuite sous la vieille halle de la place des Consuls. Là, les autorités insistent tour à tour sur les relations de profondes amitiés qui se sont instaurées depuis 1967. L'occasion aussi pour les Nassognards d'offrir un cadeau : une cloche fabriquée à Tellin représentant les armoiries des deux communes et les dates



Les autorités communales françaises et belges ainsi que les personnalités du jumelage lors de l'inauguration de l'allée du Petit Nassogne.

du jumelage.

La soirée se passe alors dans les familles. Des retrouvailles fêtées comme il se doit dans cette région connue pour sa gastronomie.

L'une des particularités de ce jumelage est qu'il offre de nombreux moments de temps libre entre les familles. L'occasion pour les Français de faire découvrir leur riche patrimoine : Rocamadour, le gouffre de Padirac, la vallée de la Dordogne et ses villages préservés. La région est splen-

dide. À midi, aux terrasses des cafés, les invitations à l'apéro pleuvent. Il fait chaud et l'ambiance monte jusqu'au match retour prévu entre le club de Valroc/Martel et Nassogne. Après avoir perdu dans la boue l'an dernier, les Belges ont fait parler la poudre sur le Causse en s'imposant 4 buts à 1.

Le soir, les Nassognards ont encouragé leurs hôtes toujours en course en Coupe de France. Le match a malheureusement été reporté alors que l'équipe locale

menait 2 à 0. En cause une panne d'électricité. Des rumeurs persistantes font état d'une panne de friteuse. Cela ne s'invente pas.



Tradition respectée Le tilleul du dixième anniversaire a été arrosé de Saint-Monon et d'alcool de Prune par les deux pionniers du jumelage, Edmond Leroy et René Bouquié.

« Il faut transmettre le flambeau »

Bernard Ruebenthaler et Michel Mouton, vous êtes respectivement les présidents de jumelage de Martel et de Nassogne. Comment est née la relation entre les deux communes ?

MM. : En 1966, suite à une visite de la région Haute-Loire dans le Quercy, Albert Choque et Edmond Leroy, responsables du Syndicat d'initiative de Nassogne de l'époque ont repéré des sabots dans des boutiques martelaise. Le sabot étant l'emblème nassognard, ils se sont dits « Pourquoi ne pas organiser un jumelage ? ».

B. R. : Il faut aussi souligner que dans les années 60, l'Europe encourageait ce type de jumelage pour rapprocher les nations. Au cours de ces 40 ans de vie en commun, il n'y a pas que les communes qui se sont unies. Les différentes associations des deux communes ont suivi le mouvement : football, tennis, harmonie, associations patriotiques, gendarmerie, clubs d'aînés...

Comment fonctionne votre jumelage ?

B. R. : En fait, le jumelage est organisé une fois tous les quatre ans. Une fois Nassogne nous reçoit et la suivante Martel reçoit.

M. M. : Quatre ans, cela peut paraître long. Mais il faut souli-



Bernard Ruebenthaler et Michel Mouton, des présidents de jumelage, heureux d'une amitié si solide.

gner que tant les Martelais et les Nassognards n'hésitent pas à se donner rendez-vous en dehors de ces moments officiels. Lors notamment, des soupers moules des deux communes.

Quelle est la recette d'une amitié si solide ?

B. R. : Le fait que Nassogne et Martel sont deux communes rurales de même importance

M. M. : Elle réside aussi dans les relations qui se sont instaurées entre les familles. Et puis, quand on voit Martel, on ne peut que tomber sous le

charme.

B. R. : L'inverse est tout aussi vrai (rires)

Êtes-vous confiant pour la suite ?

B. R. : Il est clair qu'il faut impliquer les jeunes. Le match de football aller-retour est organisé dans cette optique. Il faut aussi souligner que plusieurs familles nombreuses sont de ces jumelages. Et chez elles, le flambeau se transmet aux enfants. Donc, oui, la confiance est de mise.

M. M. : On est reparti pour quarante ans (rires). ■ J. B.

QUESTIONS À ● Jean-Claude REQUIER

Le rendez-vous de l'amitié

Monsieur le maire, pour vous que signifie ce jumelage ?

C'est particulièrement important. Notre jumelage existe depuis 1967. J'avais 20 ans lors du premier jumelage. Je faisais partie de la fanfare «les Aiglons martelais». Je m'étais rendu en Belgique à cette occasion. Depuis, je n'ai bien entendu jamais plus loupé ce rendez-vous de l'amitié.

Selon vous, quelle est la recette de cette amitié ?

On voit actuellement beaucoup de villes qui affichent à leur entrée des panneaux avec une liste impressionnante de jumelages. Des jumelages bien souvent de façade. Ici, rien de tel. C'est un lien à la fois très simple et très fort qui unit. Il y a évidemment la langue française mais aussi des présidents de jumelage qui

Le maire de Martel.

ont su saisir les affinités entre les différents jumeaux.

Ces relations se poursuivent même hors jumelage ?

Effectivement, Nassognards et Martelais n'hésitent pas à se retrouver en dehors des moments officiels. Car un jumelage, c'est partager les joies et les peines. Certains Nassognards descendent dans le Lot, que ce soit lors de décès ou de festivités, comme notre fête des bandas ou d'autres occasions. L'inverse est également de mise, certains Martelais franchissent la frontière pour se rendre au souper moule de Nassogne. ■ J. B.